

M. MALVY, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, A DONNÉ SA DÉMISSION

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.482. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

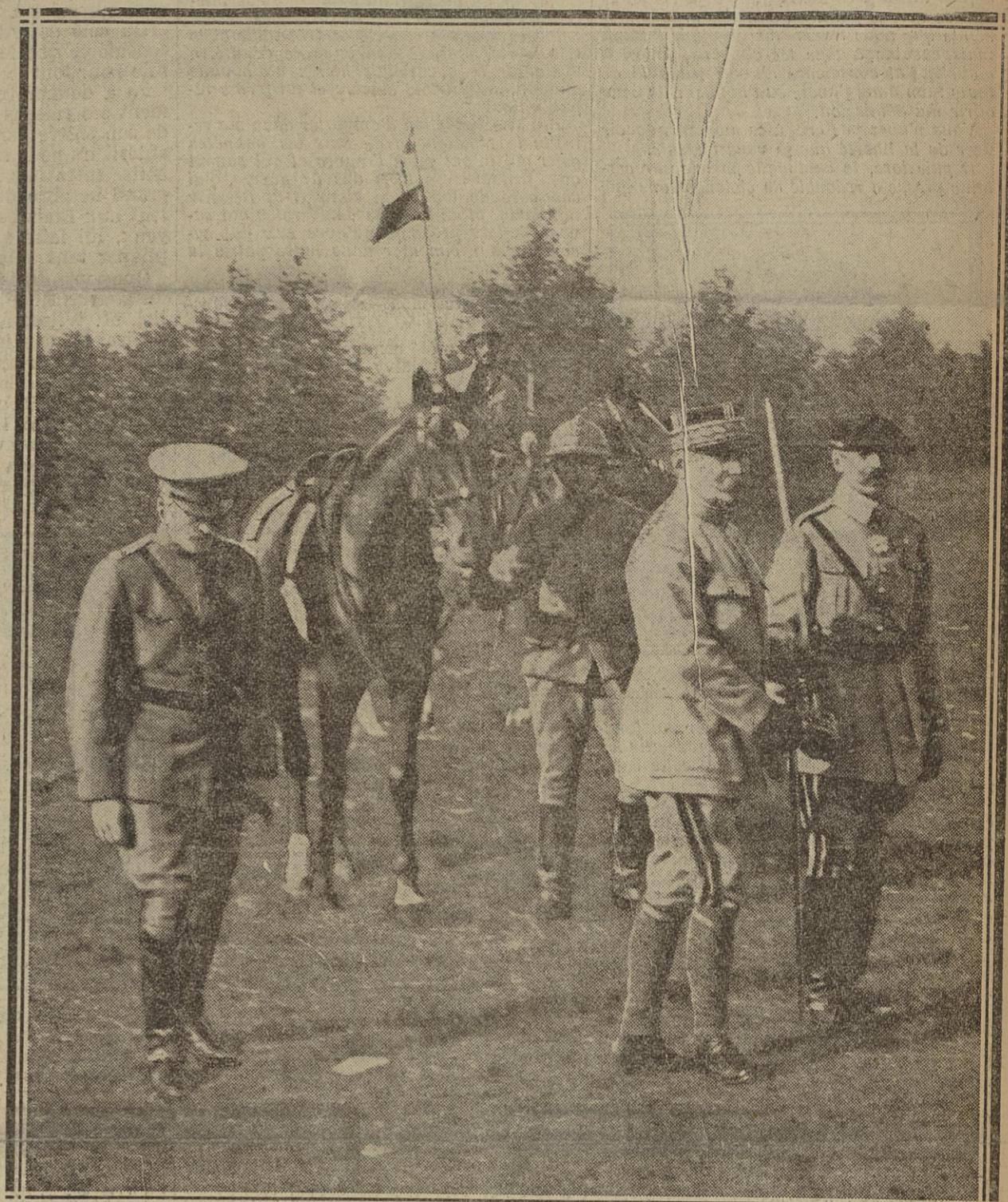
Samedi  
1  
SEPTEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LE GÉNÉRAL PERSHING EST UN CHEF ACTIF ET VIGILANT



UNE AUDITION DE LA MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE



LES GÉNÉRAUX PERSHING, PÉTAIN ET DE POUYDRAGUIN



UNE REVUE DES SAMMIES ET DES CHASSEURS PAR LES COMMANDANTS EN CHEF DES ARMÉES FRANÇAISE ET AMÉRICAINE

On annonce que le quartier général américain va être transféré dans une résidence proche du front. Le général Pershing tient, en effet, à régler lui-même, jusqu'aux moindres détails d'organisation de ses troupes. Dernièrement, les généraux Pétain et Pershing pas-

saient en revue les sammies et les chasseurs instructeurs de la division de Pouydraguin. Hier, le commandant en chef américain assistait à une répétition de la garde républicaine, pour connaître les rythmes précis de la « Marseillaise » et de nos airs nationaux.

## L'AFFAIRE DU CHÈQUE ET SES CONTRE-COUPS

## M. MALVY A DÉMISSIONNÉ

"C'est, dit-il dans la lettre qu'il a adressée au président du Conseil, pour ne plus être enchaîné au silence par sa fonction, et pour pouvoir faire face à ses calomniateurs."

M. Malvy a adressé hier la lettre suivante à M. Ribot, président du Conseil :

Monsieur le président du Conseil,

Il y a quelques mois, en présence des attaques injustifiées dont j'étais déjà l'objet et afin de ne pas paraître, dans les graves moments que nous traversons, affaiblir l'union indispensable à tous les citoyens, union à laquelle j'ai conscience d'avoir travaillé de toute mon âme, j'avais eu l'honneur de vous offrir ma démission.

Vous n'avez pas cru, à ce moment, devoir user de la liberté que je vous laissais.

Depuis lors, la campagne menée par certaine presse a redoublé de violence sans que



M. MALVY  
(Phot. H. Manuel)

je puisse, enchaîné au silence par ma fonction, réfuter les nombreuses inexactitudes et les odieuses calomnies que cette campagne m'apporte chaque jour.

J'ai tenu d'abord à me présenter devant le conseil général du Lot, en face de mes compatriotes, qui, par un témoignage unanime, en présence des outrages qui, venant surtout de la presse réactionnaire, cherchent à atteindre en moi un ministre républicain, ont tenu à me renouveler leur entière estime et leur affectueuse sympathie.

Revenu hier, je veux tout de suite faire face à ces outrages et confondre mes calomniateurs.

Je ne puis le faire qu'en reprenant, dès aujourd'hui, comme simple citoyen, avant de la prendre dans trois semaines à la tribune de la Chambre, la liberté qui présente me fait défaut.

J'ai donc l'honneur, monsieur le président du Conseil, de résigner entre vos mains mes fonctions de ministre de l'Intérieur.

Avant de vous quitter, je tiens à vous remercier encore une fois d'avoir bien voulu, à différentes reprises, et alors que les faits qui alimentent cette campagne vous étaient connus, rendre justice à celui qui était votre collaborateur.

## L'instruction

Les déclarations des témoins entendus hier n'ont donné aucune orientation nouvelle à l'instruction de M. Drioux. En dépôt de la déclaration faite la veille par M. Pancazzri sur la découverte d'un fragment de lacet enroulé autour du porte-manteau placé dans la cellule d'Almeyda, l'homicide n'a pu être démontré.

Successivement, M. Drioux a interrogé le médecin-major Hayem, devenu infirmier de 2<sup>e</sup> classe à Lyon ; le gardien révoqué Hénin et le détenu Bernard qui remplissaient les fonctions d'infirmer à la prison de Fresnes.

Selon ces trois témoins, la mort d'Almeyda serait naturelle, et le sillon qui attira l'attention du médecin légiste ne serait que la conséquence d'une tentative de suicide, sorte de chantage du malade pour obtenir la drogue dont il avait jusque-là fait un usage immoderé.

## Les explications des témoins

Le docteur Hayem, après avoir protesté contre la sanction dont il était l'objet, a expliqué son rapport destiné au directeur de la prison :

— Si j'avais cru, dit-il, qu'on en ferait par la suite une pièce judiciaire, la rédaction en aurait été tout autre. Lorsque j'ai dit que je n'avais pas quitté le malade, je voulais par là affirmer, « médicalement parlant », que je n'avais pas cessé de suivre la maladie.

Le docteur Hayem a affirmé n'avoir pas vu le sillon au cou d'Almeyda mourant. Il ne devait pas être visible à ce moment et il ne le fut que *post mortem*. Il croit que ce sillon résultait de la tentative de suicide, trente heures avant la mort.

Le gardien Hénin a reconnu les bottines qui lui ont été représentées ainsi que les laces, sauf cependant le bout trouvé accroché au porte-manteau. Et il indique qu'un gardien, soit Saby, soit Rossi, lui avait déclaré l'avoir trouvé et placé au porte-manteau en l'enroulant.

Rappelons que le docteur Dervieux a déclaré la pendaison verticale impossible en raison même de la situation du sillon.

Quant à Bernard, qui la nuit était chargé de la surveillance d'une trentaine de cellules, il ne peut préciser s'il était ou non auprès d'Almeyda lorsque, le 14 au matin, le gardien Hénin entra.

Le juge entendra aujourd'hui le gardien révoqué Rénier, le docteur Bécourt, le détenu Goldstein qui aide Bernard à veiller et le gardien de nuit Rosée.

## Interrogatoire de Duval

Le capitaine Bouchardon a fait subir à Duval le premier interrogatoire de l'ordre en présence de M. Ernest Magnan.

L'inculpé s'est expliqué sur ses voyages

## EXCELSIOR

L'ALLEMAGNE EN DEMEURE  
DE RÉPONDRE CLAIREMENT  
A LA NOTE DE M. WILSON

Elle eût préféré que l'Entente lui donnât l'occasion de discuter un texte...

La réponse de M. Wilson au pape a bien des chances d'être la plus développée et la plus explicite de celles qui se sont adressées à Rome.

Sur le côté des Alliés, d'abord, on peut considérer que M. Wilson a pris la parole pour tout le monde. Le président a tenu à donner très vite et personnellement ses raisons : les éléments moraux de son entrée dans le conflit, ses efforts antérieurs pour trouver un terrain d'entente entre les belligérants, enfin le grand nombre de catholiques qui habitent aux Etats-Unis, voilà ce qui, à ses yeux, lui faisait une obligation de s'expliquer sans retard.

Que pourraient ajouter à ses déclarations les gouvernements alliés ? Rien d'essentiel. M. Wilson a dit tout ce qu'il y avait à dire.

La position qu'il a prise, et que tous les Alliés approuvent, exclut justement le genre de conversation où l'Allemagne serait trop heureuse de nous convaincre, puisque le président Wilson affirme comme un principe absolu qu'il est impossible de se fier à la parole du gouvernement impérial. Cette question préjudiciale exclut un examen détaillé des



LE COMTE DE SALIS

ambassadeur de Grande-Bretagne auprès du Vatican, qui a remis à la secrétaire d'Etat la réponse de M. Wilson à la note pontificale

Les ministres se réuniront ce matin en conseil du cabinet, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Ribot. Il est à présumer qu'au cours de cette réunion sera arrêté le choix du successeur de M. Malvy.

M. Malvy était ministre de l'Intérieur depuis mars 1914, épouse à laquelle, faisant partie du cabinet de M. Doumergue, il quitta le portefeuille du Commerce pour remplacer, place Beauvau, M. René Renault qui passait au ministère des Finances par suite de la démission de M. Caillaux.

En juin 1914, à la constitution du ministère Viviani, M. Malvy reprit le portefeuille de l'Intérieur qu'il conserva depuis dans les gouvernements de M. Briand et de M. R. Dot.

Annonçant, en 1911, il avait fait partie,

comme sous-secrétaire d'Etat à la Justice, du ministère Monis, et, comme sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, du cabinet de M. Caillaux.

en Suisse et sur les « opérations » qu'il y traita. Des vérifications vont être opérées et, très vraisemblablement, l'administrateur du Bonnet Rouge ne sera pas interrogé de nouveau avant quinze jours.

Ajoutons que nous croyons savoir que de nouvelles arrestations sont imminentes.

## L'arrestation de Joucla

Le secrétaire de Duval, Louis Joucla, amené par des inspecteurs de la Sûreté générale au cabinet du capitaine Bouchardon, a subi l'interrogatoire d'identité.

Joucla masquait ses agissements sous une vague apparence de collaboration au Bonnet Rouge. Voyageant sans cesse dans le Midi et surtout en Espagne, il prétendait être tout à tour courtier d'assurances et représentant d'une grosse maison de vins fins de Bordeaux. Il recevait une volumineuse correspondance et — était-ce pour inspirer confiance ? — se la faisait adresser à la Préfecture de police. On avouera que les Alliés suffisent à expliquer que les Européens se contentent, comme nous croyons le savoir, d'adresser au Vatican un simple accusé de réception, d'ailleurs courtois et déférent, comme on n'en doute pas.

Quant à l'Allemagne et à l'Autriche, on sait encore ce qu'elles feront. Elles

éussent été enchantées de se trouver en

face d'un texte de l'Entente qui leur aurait permis d'ouvrir une controverse et d'embrouiller les idées. Elles n'auront que la réponse de M. Wilson qui a pris, désormais, beaucoup plus d'importance que la note du pape elle-même. Si les Allemands veulent répondre quelque chose, c'est au dilemme du président : ou les Hohenzollern, ou la continuation de la guerre. — J. B.

Le général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, a adressé au général Cadorna, commandant en chef les armées italiennes, le télégramme suivant :

« Je vous adresse félicitations les plus vives pour brillants succès obtenus par armée italienne sur front Isonzo. La vaillance et l'endurance de vos troupes victorieuses combattant avec vigueur et ténacité dans un terrain difficile font admiration de l'armée française, qui est fière de soutenir la lutte du droit et de la liberté aux côtés de la glorieuse armée italienne. »

Le général Cadorna a répondu au général Foch par le télégramme suivant :

« Votre message de félicitations pour succès de l'armée italienne me cause une vive satisfaction : il est une nouvelle preuve de l'étoile fraternité d'armes qui nous unit et qui devient plus sensible aux heures graves de la guerre. »

« Nous sommes fiers de combattre pour une cause commune, cause si haute que le fait de l'avoir servie sera un titre éternel de gloire pour nos nations, et je me réjouis de ce que la belle artillerie française prenne parti de façon efficace à notre action. Heureux de notre victoire sur le front Giulia, je vous félicitez pour vos succès, aimant à penser qu'ils contribueront à cette victoire commune et finale dans laquelle les sacrifices, la valeur, la volonté concordante des Alliés trouveront leur couronnement. »

## L'église Saint-Démétrius à Salonique



L'INTÉRIEUR DE LA FAMEUSE ÉGLISE DE SALONIQUE EN PARTIE DÉTRUITE  
AU COURS DU RÉCENT INCENDIE

L'AUTRICHE DOIT ENGAGER  
SES DERNIÈRES RÉSERVES  
SUR LE FRONT ITALIEN

Nos alliés progressent sur le San-Gabriele : 650 nouveaux prisonniers.

A l'est du plateau de Bainsizza, le combat continue avec violence devant la ligne de résistance des Autrichiens qui s'appuie sur les villages de Kal, Podlesce, Madoni, à 4.200 mètres au sud-est de Ravne, près du Nakobil (778 mètres), et Britof, immédiatement à l'est de Gar-garo, au pied du mont Santo. Sur les pentes septentrionales du mont San-Gabriele, ainsi qu'à l'est de Gorizia, les attaques de nos alliés ont encore progressé, et 650 prisonniers ont été faits au cours de la journée. Les Autrichiens ont déjà engagé quatre divisions sur six dont ils disposaient en réserve stratégique à l'arrière du front de l'Isonzo et n'ont aucun espoir de voir venir d'autres renforts.

Sur les autres parties du front italien, c'est-à-dire dans les Alpes et dans le Trentin, la densité de leurs effectifs est déjà réduite au minimum. Celles de leurs armées qui opèrent en Russie et en Roumanie manquent elles-mêmes de réserves.

Quant aux Allemands, ils sont trop menacés sur le front occidental pour pouvoir venir en aide à leurs alliés. La persévérance et la vaillance des troupes italiennes, ainsi que l'habileté de leur commandement, seront récompensées par le succès, grâce à l'heureuse coordination de leurs efforts avec les nôtres.

Jean VILLARS.

Les félicitations  
de l'armée françaiseCOMMENT LES AMÉRICAINS  
SE PRÉPARENT À DEVENIR  
DES SOLDATS ACCOMPLIS

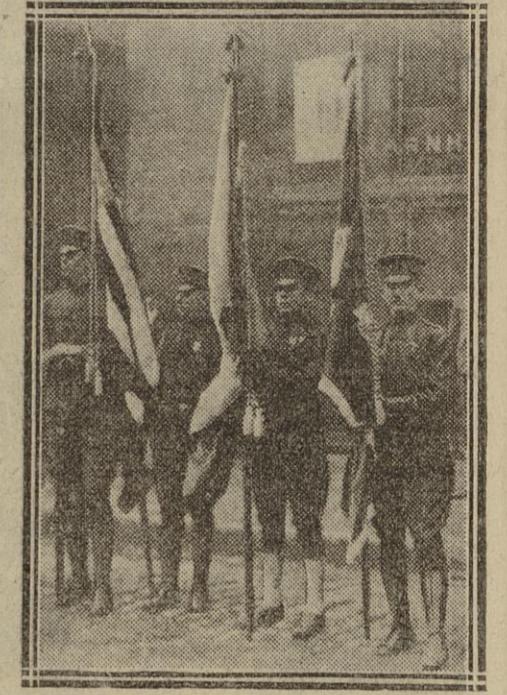
Impressions d'un des instructeurs français à l'Université d'Harvard.

M. Giraudoux est à la fois un littérateur distingué, candidat remarqué à certains prix Goncourt, et un officier qui durant la guerre a fait ses preuves de vaillance.

Ce double titre l'a désigné pour faire partie d'une mission envoyée en Amérique en vue de faire l'éducation militaire des étudiants de l'Université d'Harvard.

Notons encore que M. Giraudoux est lui-même ancien élève de cette Université.

Revenu hier, après plusieurs mois de séjour aux Etats-Unis, le jeune officier littérateur vient bien me confier quelques-unes des impressions qu'il a recueillies au cours de cette intéressante mission, qui lui a permis



LES DRAPEAUX DE L'UNIVERSITÉ D'HARVARD

d'étudier sous un aspect nouveau la jeunesse intellectuelle de nos alliés.

C'est, me dit-il, sur la demande de M. Lawrence Lovill, président de l'Université, et président — avant la guerre — de la Ligue de la Paix aux Etats-Unis, que nous avons été désignés, quatre officiers et moi, pour aider faire l'instruction militaire des étudiants.

M. Lawrence Lovill, comme tout bon Américain, est devenu devant le fait accompli aussi partisan de la guerre qu'il l'était autrefois de la paix. Il a su rapidement affranchir l'Université de toute influence allemande et obtenir notre concours.

Parmi mes camarades, je vous citerai un normalien, ancien professeur à l'Université de Baltimore, et un ingénieur, capitaine d'artillerie. Tous, naturellement, nous parlions parfaitement l'anglais et avions été au front.

« Un détail assez curieux : nous étions partis en civil, car au moment de notre embarquement la guerre n'était pas déclarée par les Etats-Unis ; mais, en route, un radio nous prévint de revêtir nos uniformes : l'Allemagne comptait un ennemi de plus, et quel ennemi ! »

Je demandai ensuite à l'auteur de l'Ecole des indépendants des détails sur la façon dont était donnée l'instruction militaire aux étudiants, et sur la conception que ceux-ci possédaient de la guerre.

Cette instruction, me répond-on, est méthodique, sérieuse, intensive, comme tout ce qui se fait là-bas en ce moment. Elle est donnée aux étudiants, sans interrompre leurs études ordinaires, par leurs professeurs, chacun utilisant ses capacités. C'est ainsi que le professeur de sciences enseigne la T. S. F., la balistique, etc.

« Ces jeunes gens mettent à l'étude des choses de la guerre une véritable passion qui surprise surtout ceux qui, comme moi, les avaient connus éloignés jadis de cette idée. Et quelles superbes athlètes ! J'avais dans mes attributions le lancement de la grenade. Eh bien ! ces étudiants, sans entraînement, me lanzaient leur engin, du premier coup, deux fois plus loin que nos meilleurs troupes. »

Il nous a passé par les mains pendant six mois environ 1.500 jeunes gens qui ensuite seront dirigés sur les camps d'instruction, où, nommés moniteurs, ils vont dégrossir les recrues avant leur départ pour la France.

« Quand je me sers de l'épithète « jeunes gens » en parlant de mes hommes, j'ai tort, car nous n'avions pas uniquement des étudiants parmi nos soldats, mais aussi des banquiers, des directeurs de journaux, enfin des hommes de trente à quarante ans, représentant pas mal de dollars, qui venaient volontairement s'astreindre à ces exercices, et se soumettre à la discipline. »

— Et cette discipline était-elle réellement stricte, sévère ?

— Elle l'était d'autant plus, me répond M. Giraudoux, que les sanctions n'existaient pas, considérées comme inutiles. Une seule fois j'ai eu l'occasion de constater une faute légère : un soldat avait manqué un appel. On ne sait quelle punition lui infligera et qu'en tirera en faisant le simulacre de deux coups de baguette dans le vise.

« Ce simple détail n'est-il pas symptomatique de la haute idée morale qui anime nos alliés et arrive à dompter même les fougues de la jeunesse ?

« D'ailleurs, pour apprécier ce splendide moral, il faut avoir assisté à la cérémonie du salut au drapeau qui a lieu chaque soir dans le camp avec une mise en scène digne des pays les plus militaires. On salue les doubles couleurs françaises et américaines avec un recueillement presque religieux. »

« Curieuse aussi à observer au point de vue social, continue le soldat écrivain, cette fusion des classes qui faisait se coudoyer volontairement des millionnaires et des ciseurs de bouteilles. Ces hommes échangeaient le *shake hand* et s'égalisaient dans le rang ; mais, le soir, cela n'empêchait pas l'ouvrier de cirer les bouteilles et le banquier de déclarer si elles n'étaient pas brillantes. »

Toute la mentalité américaine, à la fois complète et idéale, est contenue dans ce simple petit fait. — JULES CHANCEL.

## LES BOMBES D'OR

PAR

HENRY FÈVRE

Tous les jours, la jolie Chryséis, jeune patriote hellène, dans l'hôpital de Saloniq, allait voir les blessés.

Parmi eux, le lieutenant grec Zougos, surtout, la retenait par de grands yeux, si beaux, encore plus tendres à son approche.

Aussi s'attardait-elle, et galement d'ordinaire.

Ce jour-là pourtant, ayant vu panser des blessés, elle arrivait, toute pâle.

— Quelles terribles plaies font ces obus modernes, si meurtriers quand ils n'empoisonnent pas ! Est-ce donc ce qu'on appelle le progrès ? Autrefois, ils causaient moins de mal...

— Croyez-vous ? demanda Zougos.

— J'en suis sûre, dit Chryséis, au moins quelquefois. Témoin, fit-elle en souriant, un aïeul à moi, dont il faut que je vous raconte l'histoire...

— Il a fait la guerre, votre aïeul ?

— Avec Botzaris, avant la grande guerre de l'Indépendance... Une histoire dont la tradition a berçé mon enfance, et où la guerre apparaît moins hideuse, presque un peu féerique, où des bombes débonnaires, au lieu de ces obus diaboliques, tombaient comme des cadeaux... Ecoutez plutôt, c'est authentique :

— Mon aïeul donc, c'était en 1820, lutta avec le fameux Botzaris. On se battait alors en Épire, tantôt contre les Turcs, tantôt contre les Albanais, qui, eux-mêmes, se battaient entre eux.

— Pour le moment, on était contre les Albanais, avec les Turcs qui nous avaient promis des libertés. Bien. Voilà donc qu'un jour, auprès de Janina, que nous assiégeons avec les Turcs, mon aïeul et ses compagnons reçoivent de la fortresse une grêle de bombes qui se mettent à rouler comme un jeu de boules, sans éclater... Cela semble drôle, n'est-ce pas ? Alors, on en casse pour voir dedans. Et qu'est-ce qu'on y trouve ? Des pièces d'or... Elles étaient chargées d'or... Hein ! des bombes d'or, des bombes qui n'éclatent pas, qui ne tuent pas et qui vous bombardent la fortune... Des shrapnells d'or, une mitraille d'or... Des lettres y étaient jointes. L'Albanais nous achetait et nous proposait de changer de camp et de tomber ensemble sur les Turcs qui nous traissaient eux-mêmes, comme le prouvaient un de leurs messages intercepté. Le fait est que les Turcs avaient l'ordre, après s'être servis de nous, de nous massacrer. En revanche les Albanais nous livraient d'importantes citadelles. C'était à ne pas refuser, Turcs ou Albanais pour nous étant mêmes ennemis. Et il y avait d'abord à se venger des Turcs. Botzaris donc change de camp. Voilà toute l'histoire. Et l'or, les nôtres le garderont — naturellement. Telle, l'aventure que dans mon enfance on m'a contée, la forme sous laquelle j'ai été d'abord habituée à concevoir la guerre, avec des bombes inoffensives, qui roulaient sans éclater et qui crèvent d'or... A la bonne heure, n'est-ce pas : c'était là une belle guerre, une bonne guerre, à faire joyeusement ! Bien entendu, après, il y en eut d'autres, de bombes, des vraies, sans doute... Mais je n'ai retenu que celles-là, ces bombes incroyables qui tombaient comme d'une fête, comme d'un feu d'artifice qui s'éparpillaient en pièces d'or... et qui valaient mieux vraiment que ces obus savants, crachant le feu et l'enfer... Hélas, que j'aurais souhaité que ce fût une bombe dans le genre de celles de mon aïeul... au lieu de ce vilain obus...

— Qui m'a arraché un bras... Je vous remercie, mademoiselle. Croyez que j'aurais préféré également...

— Eh bien, si cela peut vous consoler, dit la belle Chryséis, soudain toute rougissante, ne pourrais-je faire encore qu'elle fût heureuse en quelque chose — sinon dorée — pour vous, cette bombe cruelle?...

— Comment cela ? fit Zougos.

— Ne m'avez-vous pas demandé de vous répondre aujourd'hui sur... sur ce que vous m'avez avoué de... de vos sentiments, si chers, à mon sujet?...

— Eh bien ? dit Zougos palpitant, ses beaux yeux d'amoureux plus merveilleux encore.

— Eh bien, dit Chryséis en baissant les siens, imaginez alors qu'il y ait eu pour vous dans cette bombe, au moins un billet à votre adresse... avec un « oui » écrit dessus...

— Oh ! dit Zougos, extasié. Malgré ma blessure ?

— A cause d'elle...

— Eh bien, dit Zougos, ce serait une bombe féerique, en effet, celle-là qui m'a atteint, si je lui devais mon bonheur !...

Et la fortune aussi... Chryséis étant riche, comme Zougos l'apprit seulement le jour de son mariage, si heureux d'ailleurs de la belle Chryséis à son bras — son bras unique — qu'il fit à peine attention... tant l'amour éblouit, déjà riche de lui-même.

Henry FÈVRE.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINLE NOUVEAU CABINET  
AUTRICHIEN

C'est un ministère de fonctionnaires représentant un peu toutes les nationalités de l'Empire

BERNE, 31 août. — Un télégramme du Bureau de Correspondance viennois du 31 août annonce que le nouveau ministère autrichien von Seidler est constitué. Au ministère des Cultes et de l'Instruction publique, à ceux des Chemins de fer, de la Justice, des Travaux publics, des Finances, sont appelés : MM. Cwilinski, Bahans, Schauer, Homann et Widmer, tous précédemment directeurs aux ministères correspondants.

Le général Czapp est nommé ministre de la Défense nationale. Un professeur à l'Université, le baron Wieser, est appelé au ministère du Commerce.

Le comte Silva-Carouz est appelé à celui de l'Agriculture. Son nommés ministres sans portefeuille : Twardowski, directeur au ministère pour la Galicie ; von Zelger, chef de section à la présidence du ministère ; Hordazewski, membre du Conseil supérieur de Santé. Matayas et Hordazewski sont chargés de préparer la création d'un ministère de Prévoyance sociale et d'un ministère d'Hygiène populaire.

Le comte Toggenburg reste ministre de l'Intérieur. M. von Zelger est spécialement chargé de préparer la solution de toutes questions soulevées par l'état de guerre et qui touchent au domaine de plusieurs ministères, et de prendre à leur sujet les arrangements préalables qui permettront d'en faciliter la solution au Conseil des ministres.

On remarquera que le nouveau ministère est surtout constitué par des fonctionnaires et des spécialistes. C'est la solution qui a fini par s'imposer après les échecs répétés subis par M. von Seidler dans ses tentatives pour former un cabinet parlementaire. Les journaux autrichiens font remarquer que, pour la première fois, le ministère groupe des Allemands, des Polonais, des Tchèques et des représentants des nationalités yougo-slaves et ukrainiennes. Ils voient là une promesse en faveur de la solution des graves problèmes des nationalités et de la réalisation des réformes constitutionnelles.

## L'Allemagne fait des excuses à la Hollande

LA HAYE, 31 août. — Le gouvernement allemand et le commandant en chef de l'aviation ont exprimé tous leurs regrets pour le « déplorable incident » du 18 août qui, heureusement, n'a pas causé de pertes de vies humaines — incursion de deux aéropatrons allemands lançant neuf bombes sur Goerze, Renesse et Zierikzee.

Le gouvernement allemand a fait valoir que les aviateurs, qui volaient au-dessus des nuages, se croyaient toujours en pleine mer.

L'Allemagne a accepté de payer une indemnité pour les dégâts matériels causés par les bombes.

## Plus de bouches inutiles à Petrograd !

PETROGRAD, 31 août. — Afin de libérer la capitale de toutes les bouches inutiles, le ministère de l'Instruction publique vient de décider que l'ouverture des classes seraient reportées au 15 octobre. En outre, tous les lycéens qui se trouvent actuellement en vacances, hors de la capitale, ont été invités à reprendre leurs études dans le lycée le plus proche de l'endroit où ils se trouvent et à ne pas revenir à Petrograd.

Le gouvernement manifeste également l'intention de diminuer la garnison, de transférer en province tous les malades actuellement soignés dans les hôpitaux de Petrograd, de réinstaller en province la plupart des fabriques fonctionnant en ce moment dans la capitale et enfin de fermer tous les théâtres et tous les cinémas.

Comment cela ? fit Zougos.

— Ne m'avez-vous pas demandé de vous répondre aujourd'hui sur... sur ce que vous m'avez avoué de... de vos sentiments, si chers, à mon sujet?...

— Eh bien ? dit Zougos palpitant, ses beaux yeux d'amoureux plus merveilleux encore.

— Eh bien, dit Chryséis en baissant les siens, imaginez alors qu'il y ait eu pour vous dans cette bombe, au moins un billet à votre adresse... avec un « oui » écrit dessus...

— Oh ! dit Zougos, extasié. Malgré ma blessure ?

— A cause d'elle...

— Eh bien, dit Zougos, ce serait une bombe féerique, en effet, celle-là qui m'a atteint, si je lui devais mon bonheur !...

Et la fortune aussi... Chryséis étant riche, comme Zougos l'apprit seulement le jour de son mariage, si heureux d'ailleurs de la belle Chryséis à son bras — son bras unique — qu'il fit à peine attention... tant l'amour éblouit, déjà riche de lui-même.

Henry FÈVRE.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — A l'est de Cerny, une patrouille allemande qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussée par nos feux.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

En Alsace, un coup de main ennemi au sud de l'Hartmannvillerkopf a complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

22 HEURES. — Aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie a été assez vive dans la région de Cerny et sur la rive droite de la Meuse, au nord de la cote 344.

## Front britannique

13 HEURES. — Le temps est très variable.

L'ennemi a violemment bombardé cette nuit nos positions avancées au nord-ouest d'Arleux-en-Gohelle et au début de la matinée a tenté sur nos lignes un coup de main qui a entièrement échoué.

22 HEURES. — Ce matin, au point du jour, l'ennemi, en même temps qu'il canonnait nos tranchées à l'est de Gouzeaucourt, déclencha un violent bombardement sur les positions récemment conquises par nous à l'est d'Hargicourt et d'Epehy. A l'est d'Hargicourt, les Allemands n'ont tenté aucune action d'infanterie ; mais, plus au nord, un monceau isolé situé au nord de la ferme Villemont, sur laquelle que nous avons pris le 19 août, a été attaqué par de forts détachements ennemis qui ont obligé la faible garnison à évacuer cette position avancée.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis sur nos tranchées à l'est de Gouzeaucourt.

Une forte patrouille allemande a réussi pendant la nuit à pénétrer dans un de nos petits postes à l'est d'Oosttaverne. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

## Front italien

PENDANT LA JOURNÉE D'HIER, NOUS AVONS COMBATTU SUR LE PLATEAU DE BAINSIZZA, CONSOLIDÉ L'OCCUPATION DE QUELQUES HAUTEURS ET RECTIFIÉ NOTRE LIGNE. NOUS AVONS REALISÉ DES GAINS SUR LES PENTES NORD DU MONT SANGRIEILLE ET DANS LA VALLEE DE RESTOVIZZA, REUSSISSANT A BRISER LA RESISTANCE DE L'AD-

LES POLONAIS ENVOYÉS  
SUR LE FRONT

C'est pour protester contre cette violation du droit national que le Conseil d'Etat a démissionné.

BALE, 31 août. — On mande de Vienne : A la suite d'un accord intervenu entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, tout le corps auxiliaire polonais sera employé intégralement au front, car l'offensive ennemie générale exige de rassembler toutes les forces militaires.

Le corps auxiliaire polonais sera rendu au commandement austro-hongrois.

Dès que la situation militaire le permettra, le corps auxiliaire polonais sera restitué à son corps qui consiste à former le cadre d'une armée polonaise.

Entre temps, le personnel de l'instruction et du recrutement, composé partie de sujets autrichiens, partie de ressortissants polonais, restera dans le royaume de Pologne.

## La « liberté » austro-allemande

BALE, 31 août. — Le *Pester Lloyd* écrit : La décision d'employer les légions polonaises sur le front est le résultat des conférences qui ont eu lieu récemment à Berlin et au cours desquelles le gouvernement autrichien a fait adopter ses vues par le gouvernement allemand. D'ici peu, de nouvelles mesures seront prises, marquant un progrès important dans le développement de l'Etat polonais et donnant satisfaction aux vœux de la population.

La Gazette de Francfort confirme que la démission du conseil d'Etat polonais est due à l'envoi sur le front des légions polonaises. Il ne reste plus à Varsovie que les officiers, sous-officiers et les jeunes recrues qui serviront d'instructeurs et de cadres pour les prochaines recrues ou les volontaires éventuels. Les légionnaires ont été envoyés sur les fronts autrichiens. (Havas.)

Les familles peuvent être assurées que toutes les dispositions sont prises pour que les renseignements les intéressant leur soient envoyés d'urgence et sans demande.

L'absence de nouvelles devra donc être considérée comme certitude de non-embargo des leurs.

MARSEILLE, 31 août. — Le paquebot *Natal* venait de quitter le port, hier, à 20 h. 30, lorsqu'à cinq milles il fut abordé par bâbord arrière par un autre navire.

Lorsque l'abordage eut lieu, on télégraphia immédiatement au port de Marseille, qui envoie rapidement sur les lieux des remorqueurs et des chaloupes à vapeur.

En même temps que le signal de détresse était envoyé à Marseille, les commandants des deux navires firent mettre à la mer les chaloupes et les radeaux de sauvetage. Ces derniers recueillirent 520 naufragés.

Pendant toute la nuit et dans la matinée, les recherches continuèrent pour retrouver des naufragés.

Les environs du lieu de l'abordage furent fouillés en tous sens.

Cette catastrophe, connue à Marseille dans l'après-midi, a produit une vive émotion.

LE PAQUEBOT "NATAL"  
A SOMBRÉ

C'est au large de Marseille et par suite d'une collision que le naufrage s'est produit

On nous communique la note suivante :

A la suite d'une collision avec un autre navire français, un paquebot des Messageries Maritimes, le *Natal*, a coulé le 30 août, à 20 h. 30, au large de Marseille.

Torpilleurs, chalutiers et patrouilleurs se sont rendus immédiatement sur les lieux ; 620 naufragés ont été ramenés jusqu'à présent à Marseille.

Les personnes désirant obtenir des renseignements devront s'adresser :

1<sup>er</sup> Pour les officiers de l'équipage du *Natal*, ainsi que pour les passagers civils, au secrétaire d'Etat de la Marine, 23, rue Saint-Honoré :

2<sup>o</sup> Pour les officiers ou marins passagers appartenant à la marine militaire, au ministère de la Marine, rue Royale :

3<sup>o</sup> Pour les passagers, officiers et soldats, relevant au ministère de la Guerre, à la section des renseignements aux familles, 43-E, avenue de Motte-Picquet.

Les familles peuvent être assurées que toutes les dispositions sont prises pour que les renseignements les intéressant leur soient envoyés d'urgence et sans demande.

1<sup>o</sup> Pour les officiers de l'équipage du *Natal*, ainsi que pour les passagers civils, au secrétaire d'Etat de la Marine, 23, rue Saint-Honoré :

2<sup>o</sup> Pour les passagers, officiers et soldats, relevant au ministère de la Guerre, à la section des renseignements aux familles, 43-E, avenue de Motte-Picquet.

Les familles peuvent être assurées que toutes les dispositions sont prises pour que les renseignements les intéressant leur soient envoyés d'urgence et sans demande.

1<sup>o</sup> Pour les officiers de l'équipage du *Natal*, ainsi que pour les passagers civils, au secrétaire d'Etat de la Marine, 23, rue Saint-Honoré :

## CORPS DIPLOMATIQUE

Le ministre de Suède et la comtesse de Gyldenstolpe sont installés à Dinard pour la saison.

## INFORMATIONS

La princesse Santa Borghese vient d'arriver à Paris.

Reconnu à Aix-les-Bains :

Princesse de La Tour-d'Auvergne, comtesse de Beaumont, comtesse de Chevigné, général baron de Sancy, princesse A. Ghika, comte Papadopoli Aldobrandini, capitaine de Barbenante, Mme de Fleurian, comtesse G. de Luppé, comtesse de Broissia, M. D. Mavrocordato, etc., etc.

## CITATIONS

A l'ordre de l'armée a été cité le capitaine de frégate de Marguerie :

A exercé brillamment son commandement dans une croisière particulièrement rude et dangereuse et a fait preuve de belles qualités d'audace dans la lutte contre les sous-marins.

## NAISSANCES

Mme Paul Delpierre, femme du capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille.

## MARIAGES

On annonce le prochain mariage du comte Hector de Béarn, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, fils du comte Jean de Béarn, décédé, et de la comtesse, née Valery, avec Mme Henriette Oly-Raderer, belle-fille et fille du marquis et de la marquise de Rocheugue.

Très prochainement sera célébré le mariage de Mlle Isabeau d'Aulan, fille du marquis d'Aulan, ancien député de la Drôme, ancien écuyer de l'empereur Napoléon III, et de la marquise d'Aulan, née Christmas, avec le captain Tait, de l'armée britannique, attaché à l'aviation.

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

Le prince duc de Bauffremont, qui a succombé hier en son hôtel de la rue de Grenelle. Il avait épousé la princesse Marie Osorio de Moscoso y Borbon et était le frère de la comtesse de Nettancourt-Vaubécourt. Il laisse trois enfants : le prince de Bauffremont, la comtesse de Mérode et la vicomtesse de Pologne.

De Mme Léon Picot, décédée à Vichy. Elle était la mère de la comtesse de La Chapelle-Crosville ;

Du sergent aviateur Pierre Girardot, âgé de vingt et un ans, pilote de chasse dans une escadrille du front, tombé glorieusement devant Verdun, fils de M. Léonce Girardot ;

De Mme Hervé de Kerhant, née Koenig, femme de notre confrère et belle-sœur de feu M. Edouard Hervé, de l'Académie française.

Préparez d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

**BÉNÉDICTINE** "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"  
TONIQUE - DIGESTIVE

PETITES ANNONCES  
ÉCONOMIQUES  
du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière

TÉL. : Central 80-88. Adresse télegr. : Huguenin-Paris.

**DEMANDES D'EMPLOI** 4 fr. la ligne. Pers. sér., honn. référ., cherche emp. écrit, hôtel, pers. fam. ou agence. M. Alain, bureau rest. 51.

Une fille sér., b. éducat., exc. référ., librairie 15 sept., s'occup. enfants ou demais. comp.; voyag. préf. s'env. — Mme Lecat, La Baule (Loire-Infér.).

**SUCCESSIONS, TESTAMENTS** 2 fr. la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Mauberge, Paris.

**LEÇONS** 1 fr. la ligne. Sténo-dactylo, prix modérés. 6, rue Voltaire, Paris.

**COURS, INSTITUTIONS** 2 fr. la ligne. École Roy, 7, rue Languedoc, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, Commerce, Langues.

Leçons pendant les vacances sur tous sujets. École Pigié, 53, rue de Rivoli, Paris.

**APPARTEMENTS MEUBLÉS** 1 fr. 50 la ligne. Fam. belge désire louer p<sup>re</sup> octobre, quartier Passy. L'appartement ayant 3 chamb. dont 2 à 2 lits. Prix maxi. 300 fr. par mois. Adr. off. 69, r. Réaumur.

A louer meublés dans fam. belle chamb. av. cab. à toit, et trav. s. gds Bds. 8, Bd Saint-Martin.

**VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS** 2 fr. la ligne. A vendre joli petit château 10 kilom. de Paris, devant gare. Construction neuve, confort inouï, vue site admirable. — Fournier, à Ory (Seine).

Cupero villa, banlieue Tours ; confort moderne, vue sur la Loire. 42.000 francs. MORAIS, Tours.

**ALIMENTATION** 1 fr. 50 la ligne. Huile d'olives extra. Joseph Arache, 24, rue Babylone, Tunis. Bidons de 10 kilos francs domestique contre remboursement de 37 fr. 50.

Beurre normand, qualité extra : postal 40 kilogr. B 61 fr.; 5 kilogr. 31 fr.; 3 kilogr. 20 fr. Contre mandat. — Giraud, Equeurdreville (Manche).

**OCCASIONS** 1 fr. 50 la ligne. Achat livres anciens, beaux modernes. M. Petit, A 229, Fg Saint-Honoré, Paris (8<sup>e</sup>). Va province.

**CHIENS** 2 fr. la ligne. Chiot élevage jolous mains, min., tiss. nuances et robes; nombr. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.

**AUTOMOBILES** 2 fr. la ligne. Cquis acheteur Torp. 1913 ou 14 de 8 à 12 HP. S. marqué. — Ecr. Fleureau, 40 bis, rue Guersant.

Je cherche conduite inter. en 10 ou 12 HP. étab. March. s'abstenir. Ecr. Chatenet, 13, rue Pétion.

**FONDS DE COMMERCE** 2 fr. la ligne. M. arachinerie en gros sans fabrication ; bénéfices 25.000 fr. : prix 35.000. Feyder, 69, rue Rivoli.

Postiches coiffure dame ; bénéf. 30.000 fr. garant. On céde avec 30.000 fr. Feyder, 69, rue Rivoli.

**DIVERS** 2 fr. la ligne. Bois de CHAUFFAGE Essences dures, coupé à 6m38 long. 165 fr., compris descente en cave. Wallart, 238, rue de Tolbiac.

Rats, souris, taupes, et détruits infâmablement. Ecr. Ricet-Oter, Lissieux (Calvados).

**GRAPHOLOGIE** 2 fr. la ligne. Caractères, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Cien de la chitom. 2 à 3 h. tous les jours, dim. et fêtes ou écritre. Mme Lasmarines, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

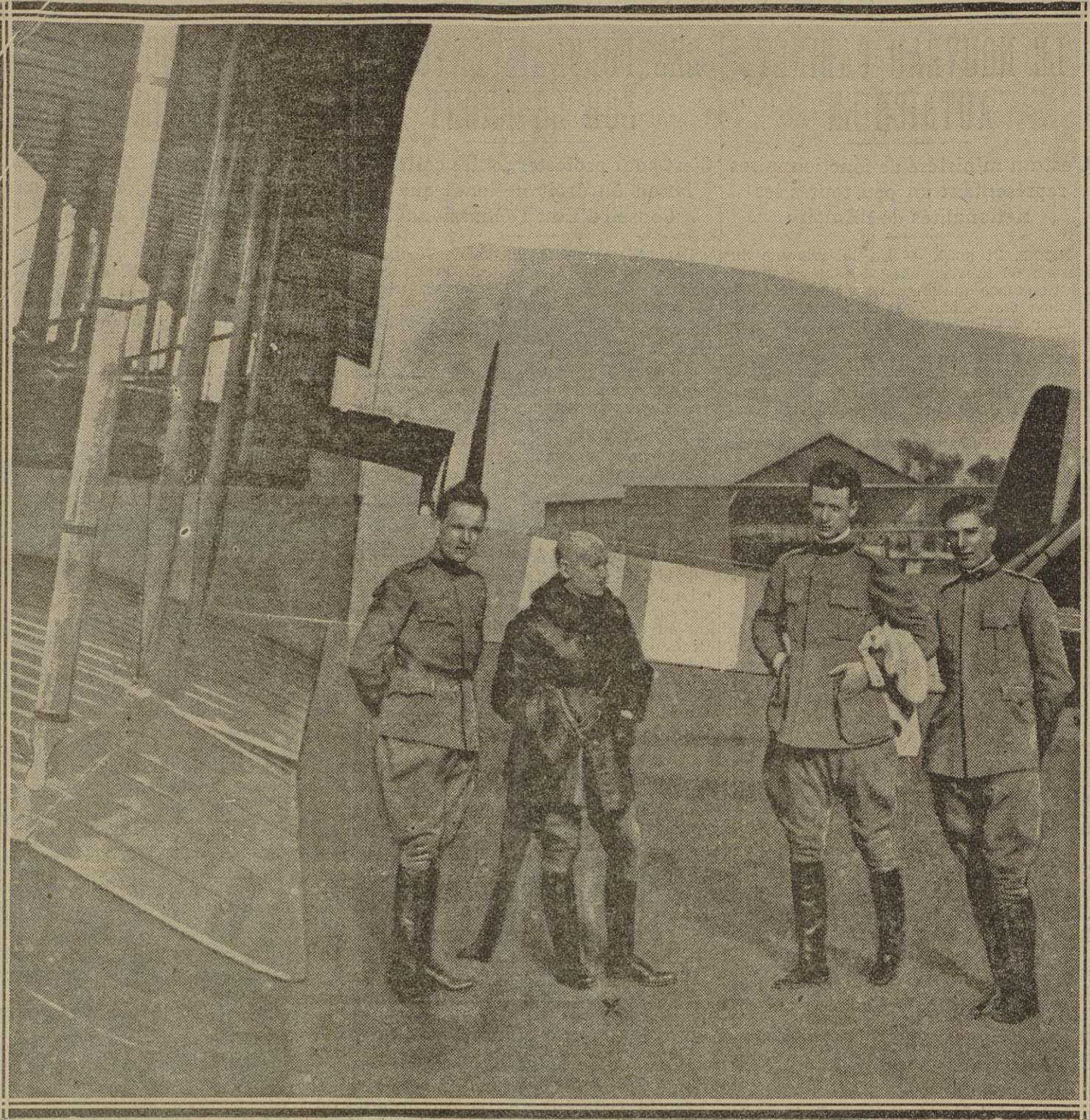
EXCELSIOR  
GABRIELE D'ANNUNZIO EST A NOUVEAU BLESSÉ

PHOTO LA PLUS RÉCENTE LE REPRÉSENTANT AVEC DES CAMARADES D'ESCADRILLE

Au cours des dernières opérations aériennes sur le front de l'Isonzo, Gabriele d'Annunzio (X) a reçu une balle au poignet gauche, alors que, sur son avion "As de Pique", il mitrailleait les troupes ennemis. Rappelez que l'illustre poète fut précédemment blessé à l'œil et que l'on craignit qu'il ne devînt aveugle.

## BLOC - NOTES

C'est mardi que la guerre devait finir, si l'on s'en fût rapporté à saint Malachie. En effet, saint Malachie avait écrit que lorsque treize lunes se seraient couchées depuis l'entrée des derniers fils de Romulus (c'est-à-dire, m'a-t-on expliqué, les Roumains) dans le combat, et le cinquième jour après le passage du soleil dans le signe de la Vierge, cha-  
cun déposeraient les armes. Sur quoi, un diligent astronome, l'abbé Moreux, avait établi des calculs précis et reconnu que le 28 août était le jour fixé par le prophète. Mais le 28 août est passé. Et je commence à penser que le soleil sera sorti du signe de la Vierge avant la signature de la paix et même avant tout armistice. Saint Malachie s'était trompé. C'est bien ennuyeux.

Il ne faut pourtant pas croire que le crédit des prophètes sera le moins du monde diminué par cette mésaventure. Tout au plus saint Malachie sera-t-il personnellement un peu suspect pendant quelques semaines. Encore n'est-ce pas sûr ; car sa plus célèbre prophétie, laquelle, comme on sait, est relative aux papes, continue d'avoir toute sa vigueur. On voudrait même qu'elle se fût réalisée moins exactement et que le règne de Benoît XV n'eût pas, en effet, annoncé le dépeuplement de la chrétienté, *religio depopulata*.

Mais, même si l'on tenait rigueur à saint Malachie pour n'avoir point prévu fidèlement ce qui se passerait après la treizième lune, le cinquième jour qui suivrait l'entrée du soleil dans le signe de la Vierge, on ne cesserait pas de croire aux prophètes. La preuve, c'est que Paris et la province en regorgent et qu'en les écoute avec un vif plaisir. Si, tout à l'heure, je rencontre un de ces garçons bien informés qui ont toujours parlé le matin même avec l'ami intime d'un ministre, et s'il me dit que la paix sera signée le mois prochain, je ne le croirai peut-être pas tout à fait, mais je le croirai un peu. Tant d'événements peuvent survenir avant que le soleil ne pénètre dans le signe du Taureau ou dans quelque autre que j'ignore ! Et nous avons tant de lunes, si j'ose dire, sur la planche !

Chacun de nous connaît quelqu'un qui prophétise. Il lui est reconnaissant des prédictions justes et ne lui garde aucune rigueur pour les fausses. Nous avons connu les prophéties de stratégie. Ils ont fait place aux prophéties de diplomatie. Mais regardez-les bien. Ce sont les mêmes, et c'est Dieu qui nous les envoie. Nous avons besoin d'entendre, de temps à autre, des voix assurées nous annoncer la fin de nos maux. Bénis soient les bourreurs, comme on dit, leurs disparaissent ! Leur disparition serait un signe bien fâcheux. Que le soleil n'entre jamais dans ce signe-là, ou nous ne ririons plus et cesserions d'avoir ces petits espoirs qui nous bercent, de temps à autre, une journée.

Louis LAZARUS.

Un lecteur nous pose cette question : "Est-il permis de fumer dans la baladeuse des tramways parisiens ?"

Deux permissionnaires, un "bleu" et un "pépère", montaient hier, en effet, dans un "La Chapelle-Jardin des Plantes".

— J'ai bien envie d'en griller une, dit le "bleu". Est-ce permis, vieux ? Nous sommes dans la baladeuse, et tout est ouvert...

— Je vais m'informer, dit le "pépère". Un employé, arrêté devant le bureau, à qui on demanda le renseignement, leur répondit :

— Mais oui ! Allez-y donc.

Mais, deux cents mètres plus loin, la re-

Samedi 1<sup>er</sup> septembre 1917

## THEATRE

**Châteleu.** — Ce soir et demain, en matinée et soirée, auront lieu les trois dernières représentations de *Dick, roi des chiens policiers*. La reprise du *Tour du monde en 80 jours* est fixée au mercredi 5 septembre.

**Femina.** — Cette scène annonce pour mardi prochain la première d'une opérette en deux actes de MM. Michel Carré et André Barde. *Stoppo ou la République des Vierges*, musique de M. Charles Cuvillier. C'est Mme Jeanne Marnac qui créera le rôle de Sappho.

**Trianon-Lyrique.** — M. Louis Masson, qui a soigneusement élaboré son programme de la saison prochaine, se propose de faire entendre aux habitués du Trianon-Lyrique une troupe jeune de jolies voix, un excellent orchestre sous la conduite d'un chef remarquable, M. Frigars, et des artistes enfin comme : Mmes Marie Delha, Renée Danthesse, Jane Ferny, Jane de Poumeyrac, Jenny Syril, Valinska ; MM. Borel, Cardi, Cirel, Pasquier, Sainprey, Paul Saint, José Théry.

**Soyons précis.** — A la suite de l'information que nous avons publiée dans notre numéro d'avant-hier, M. Marjal, directeur du *Concert Marjal*, nous pris de dire que, depuis novembre 1911, il a exploité seul le *Concert du Libre Echange* qui porte son nom depuis cette époque.

— A aucun moment, nous dit-il, Mme Seigner, ma co-participante, n'est apparue dans cette exploitation, ce qui d'ailleurs s'explique fort bien, puisque j'étais le seul gérant de notre participation. Le tribunal de Commerces est actuellement saisi, par mes soins, de notre différend. Au référé de mercredi dernier, j'ai spontanément accepté que le montant du prix de la location que j'ai régulièrement faite à M. de Gramont fut versé entre les mains d'un tiers, désigné par M. le président. Jusqu'à ce que le tribunal de Commerce nous ait départagés, je continue, rai à chanter au concert Marjal.

Cet après-midi :  
Opéra, 2 h., *les Deux Orphelines*.  
Edouard-VII, 2 h. 45, *la Folie Nuit*.  
Scala, 2 h. 30, *le Surst*.

Ce soir :  
Th-Français, 7 h. 45, *la Fontaine de Jouvence*.  
le Monde où l'on s'ennuie.  
Opéra-Comique, 8 h., *Lakmé*.  
Opéra, 7 h. 45, *les Deux Orphelines*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry).  
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Kil* (Max Dearly).  
Châteleu, 8 h., *Dick, roi des chiens policiers*.  
Gymnase, 9 h. 45, *les Deux Vestales*.  
Vaudville, 8 h. 30, *la Revue*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fils*.  
Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forges*.  
Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, profiteur*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.  
Cluny, 8 h. 30, *le Trombone de madame*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folie Nuit ou le Dernier vautif*.  
Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys !*  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.  
Scala, 8 h. 30, *le Surst*.

## MUSIC-HALLS

Ambassadeur, 8 h. 30, *la Grande Revue*, Olympia, tous les soirs. Mst. vendredi et dim.

**CINEMAS** Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Le Passé* de Monique. Location, 4, rue Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Téléphone : Marcadet 16-73.

## Un sous-secrétariat des industries thermiques ?

CLERMONT-FERRAND, 31 août. — Le Conseil général du Puy-de-Dôme, considérant que les stations thermales sont des industries d'importation d'or ; que l'industrie thermale est la base même de deux autres grandes industries d'importation d'or : les industries hôtelières et touristiques, et qu'à ce double titre elle mérite d'être considérée comme une véritable industrie nationale, a adopté un vœu en faveur de la création d'un ministère ou d'un sous-secrétariat des industries thermale, hôtelière ou touristique, chargé de centraliser tout ce qui concerne ces industries.

Pour assainir la bouche, Raffermir les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, **le Coaltar Saponiné Le Beuf** est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

## DANS LES PHARMACIES

**PHEUS A CORDES**  
**PALMER**  
CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

## VILLÉGIATURES

**NICE** HOTEL GRIMALDI. Demi confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

**NICE** HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

**NICE** HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année.